

De l'idée au produit ou du rêve à la réalité

>> « A huit ans, j'ai reçu ma première montre. Elle était toute simple, dorée avec des chiffres arabes dorés. Et un bracelet de cuir blanc, puisque je la recevais pour ma première communion ». Un récit autobiographique de Giselle Rufer racontant sa façon très féminine d'accéder à l'amour de l'horlogerie pour finalement créer les montres Delance.

Cette montre de première communion avait bien sûr un mouvement mécanique et je devais la remonter tous les matins. C'était une montre Sabina que mon père vendait sur le marché français. Un jour, je l'ai remontée avec tant d'entrain que j'en ai cassé le ressort. Ce fut le désespoir... Surtout qu'on me l'avait bien dit: « une montre c'est fragile, il faut la soigner et bien la traiter ». Elle fut réparée et j'en pris grand soin. Quelques mois plus tard, mon père est décédé.

Comment m'est venu l'amour de l'horlogerie

A seize ans, en 1962, j'en reçus une nouvelle, tout à fait spéciale. Elle était mécanique toujours, mais n'avait pas de remontoir. C'est la lunette, sur laquelle étaient gravées les heures, qu'il fallait tourner pour remonter la montre. Elle m'avait été donnée en test par un petit fabriquant de montres de Porrentruy qui depuis a disparu. C'était une montre d'homme, mais elle ne plaisait pas aux hommes qui l'avaient testée. Elle



« Le destin étant ce qu'il est, à quarante ans, j'ai été engagée par le groupe Swatch pour lancer la montre Flik Flak, puis par Oméga pour développer de nouveaux produits. Ici en 1988, ma nièce Julie portant une Flik Flak. »

était tout en acier avec un cadran rouge, des aiguilles noires et un bracelet de cuir rouge très moderne. Elle me plaisait beaucoup mais n'a pas eu de succès. Je l'ai portée très longtemps. Mon amour des montres étant connu dans notre petit monde horloger, j'ai souvent reçu des montres à tester.

Je travaillais dans le commerce de ma mère où j'ai fait un CFC d'employée de commerce.

Comment m'est venue l'idée de créer une montre uniquement pour les femmes

A 22 ans, j'ai quitté Porrentruy, cette petite ville merveilleuse où l'industrie horlogère

était alors florissante et où elle renaît peu à peu de ses cendres. Mon cœur cependant restait attaché à l'horlogerie dont j'ai suivi avec tristesse puis espoir l'odyssée et les pérégrinations. J'ai fait plein d'autres choses. D'abord une maturité fédérale scientifique tout en mettant mes enfants au monde à Lausanne. Puis une formation artistique à l'université de Berne pour terminer à quarante ans avec un diplôme d'ingénieure ETS à Bienne

Le destin étant ce qu'il est, j'ai alors été engagée par le groupe Swatch pour lancer la montre Flik FLAK, puis par Oméga pour développer de nouveaux produits.

Une femme dans ce monde alors essentiellement masculin! Depuis ma tendre enfance, on me traitait de garçon manqué



Giselle Rufer à 22 ans aux Bugnenets.